

LA QUESTION DU SUJET

Origine

Les mal lotis de la planète expriment des revendications claires, et les remèdes sont connus, même s'ils tardent à être mis en oeuvre. Mais les nantis aussi se plaignent. Ils éprouvent des insatisfactions obscures, qui font penser que les humains n'ont pas encore trouvé l'idéal de vie qui leur convient, ni la société qui va avec. La jet-set s'emmerde, et le reste du monde l'envie.

Or il y a marché de dupes si nous proposons aux nécessiteux de troquer leur malheur contre notre malaise alors que nous leur faisons miroiter un bonheur que nous n'avons pas nous-mêmes su trouver. Il y a donc une urgence théorique à diagnostiquer l'erreur commise par ceux qui ont les moyens de faire ce qu'ils veulent et qui finalement ne les satisfait pas.

L'examen de ce paradoxe a mené aux hypothèses suivantes :

le pinard, le sujet et l'objet

Dans la pensée occidentale, les humains sont en principe des sujets face à des objets, sujets percevant, pensant, ressentant, face à des objets perçus, pensés, ressentis. Le sujet n'est sujet que pour lui-même, et objet pour les autres. Et réciproquement, pour un sujet, tout le reste est objet.

Or, vrai ou faux, ce principe est inversé dans les faits : à peine les parents se penchent-ils sur son berceau, que le sujet se retourne sur soi, devient objet, objet pour soi comme pour les autres. Qui du coup deviennent pour lui des sujets qui le regardent.

Cette double inversion va bouleverser sa vie, dorénavant placée sous le regard de l'Autre et la préoccupation de soi. Avec une double perte, la perte de soi comme regard sur le monde, et la perte du monde comme réalité. Ne reste que ce qu'il représente pour soi, utilité ou valeur symbolique.

Devenu objet pour lui-même, le sujet n'aime plus la musique, mais l'effet qu'elle lui fait. Devenu objet pour lui-même, le sujet n'aime plus la nature, mais l'effet qu'elle lui fait. Et du coup la musique et la nature lui échappent.

Le plaisir du sujet de boire un bon vin de Bordeaux est dans l'émerveillement que ce goût-là existe, le plaisir de l'objet est dans la satisfaction plus ou moins grande qu'il éprouve à le boire. Il n'a pas le temps d'apprécier le goût du vin que déjà il se penche sur le plaisir qu'il en tire. Il y a déplacement du centre d'intérêt de la cause sur l'effet. Le sujet écocentré devient objet égocentré. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, son bonheur se mesure dorénavant au nombre de bouteilles qu'il a dans sa cave.

Le sujet dépend complètement de ce qu'il voit, imagine ou pense. L'important pour lui est ce qui existe, n'existe pas, pourrait exister, ne devrait pas exister. L'objet, lui, ne vit que pour ce qu'il éprouve à cette occasion. L'important pour lui est ce dont il dispose ou ne dispose pas.

Et cette erreur a cours partout à la surface de la planète, ce qui a des conséquences catastrophiques, pour les personnes et pour la planète. Les personnes ne se sentent vivre que quand elles éprouvent, c'est à dire peu souvent, insatisfaites entre deux émotions, et toujours en quête de la suivante. Et le monde devient instrument au service des objets, fournisseur universel de biens et de services, et cesse d'avoir une existence autonome. Notre étonnante planète se trouve réduite aux plaisirs qu'on peut en tirer.

On peut donc détruire allègrement tout ce qui ne sert pas, garder quelques réserves naturelles pour le week-end et bétonner ou goudronner le reste, classer quelques monuments historiques pour montrer aux enfants et raser les autres vieilles pierres charmantes pour y mettre des tours ou un échangeur. Je deviens consommateur-roi. La planète est façonnée par tous ces petits bonheurs de grande surface auxquels aspirent les classes moyennes de tous les pays, qui sont les vrais maîtres du monde parce qu'elles détiennent le pouvoir suprême, le pouvoir d'achat.

En se prenant pour des objets à satisfaire, les humains construisent un monde où les sujets qu'ils sont malgré tout ne trouvent plus le moyen d'exister. Nous vivons dans un monde fait par et pour des humains devenus objets sociaux.

Une question vient à l'esprit : que serait aujourd'hui le monde s'il avait été fait par et pour des sujets conscients de l'être ?